

A PHILEMON

Réflexions sur la liberté chrétienne

En proposant la chasteté comme horizon à la sexualité, en rappelant que la sexualité est au service de l'amour et du don, la foi chrétienne ne vient pas compliquer l'équation déjà bien embrouillée en y ajoutant une contrainte de plus. Elle offre un critère, et un critère de libération. La chasteté n'est pas seulement respectueuse de l'autre : elle est encore pleinement libératrice pour moi. C'est une vérité étonnante, sans doute, mais que chacun peut éprouver : en matière de sexualité, c'est la chasteté qui libère. Moins une sexualité est chaste, plus elle fait de l'autre un instrument à utiliser plutôt qu'une personne à aimer, et plus elle est aliénante. Qu'on songe à la pornographie : c'est précisément parce qu'elle ne permet aucun don, aucun contact, aucun amour, qu'elle cause tant d'addictions qui sont autant de prisons. La chasteté, paradoxalement, est la véritable « libération sexuelle ».

L'enseignement de l'Eglise, souvent jugé intrusif et culpabilisateur, et qui parfois est présenté d'une façon qui ne confirme que trop ce jugement, ne vise pourtant que cette perspective de libération. En écrivant aux chrétiens de Corinthe, décidément un peu perdus sur la question, Paul ne disait pas autre chose : « Tout est permis », rappelait-il, soulignant que l'enjeu n'est pas de savoir ce qui est licite ou illicite, « tout est permis, mais tout n'est pas profitable. » Ce n'est pas parce que Dieu ne m'interdit rien que je dois faire n'importe quoi, sans me soucier de ma liberté de choisir le bien. Paul ajoute du reste, pour être sûr qu'on le comprenne bien : « Tout m'est permis, mais je ne me laisserai, moi, dominer par rien (1Cor. 6,12). Il ne s'agit pas de me plier à des règles arbitraires, mais de dépasser la tyrannie du sentiment ou du désir, en les mettant tous deux au service d'un amour plus grand, qui leur donne sens et direction. C'est pour cela que l'Eglise rappelle, par exemple, que le don complet de soi, qui ne se reprend pas, le don plénier véritable, c'est celui que vit un couple dans le mariage : non pour stigmatiser les couples qui vivent autrement, ni qualifier leur relation d'amour de « vie dans le péché », mais d'appeler à une chasteté plus haute, à un amour plus profond.

Car la chasteté, comme toute vertu, n'est pas simplement une question binaire – je suis « dans les clous » ou je n'y suis pas. C'est un chemin dans lequel on progresse. Parce qu'aimer chastement réclame du temps. On peut dire d'elle ce qu'un Père du désert disait de la virginité : elle s'apprend. Il n'y a pas une pureté, une innocence originelle à conserver intacte contre les salissures du monde. Il y a, dans le domaine des sentiments et du désir comme ailleurs, à apprendre à vivre pleinement de l'amour de Dieu ; et comme ailleurs, cela demande du temps, des efforts, souvent des échecs. Comme tout chemin de liberté, elle n'est pas sans risque. Mais c'est un risque à courir, car c'est sur ce chemin que le Verbe de Dieu vient prendre chair, jusque dans ma chair même.